

## Anarchie de la production

Al. : *Anarchie der Produktion*. — An : *Anarchy of production*. — R : *Anarhija proizvodstva*.

Manière péjorative de désigner le caractère marchand de la production capitaliste, c'est-à-dire le fait que le travail social se présente comme une « somme de travaux privés, effectués indépendamment les uns des autres » (K., ES, I, I, 87). Cette indépendance relative des travaux qui s'effectuent dans les entreprises différentes, au sein de la division « sociale » du travail, s'oppose, selon Marx, à la « loi de fer de proportionnalité » qui régit les rapports entre travaux parcellaires, dans la « division manufacturière » du travail, à l'intérieur des entreprises. Dans le premier cas, la loi de valeur « s'impose comme force régulatrice, à travers des catastrophes, à l'arbitraire déréglé des producteurs privés », dans le second cas, « le nombre proportionnel donné d'abord par la pratique, puis par la réflexion, gouverne *a priori* à titre de règle la masse d'ouvriers attachés à chaque fonction particulière » (K., ES, I, II, 46).

Marx voyait l'origine des crises économiques dans ce contraste, que le développement capitaliste pousserait à son paroxysme. Mais il ne songeait nullement à exalter l'« ordre » régnant dans les fabriques. Aux libéraux, qui refusaient toute intervention de l'État dans l'anarchie du marché au nom de la « liberté d'entreprise », garante de la Liberté tout court, et clamaient : « Vous voulez transformer toute la société en une vaste fabrique ! » il répondait ironiquement : « Le despotisme de fabrique n'est bon que pour les prolétaires ! » (*ibid.*).

Pourtant, à la suite d'Engels, fasciné (comme plus tard Trotsky) par la

rigoureuse organisation des compagnies de chemin de fer, et même de Lénine, qui opposait la « salubre discipline de l'usine » à « l'anarchisme des petits producteurs marchands », la II<sup>e</sup> puis la III<sup>e</sup> Internationale firent dévier la critique du capitalisme vers la critique de l'anarchie de la production (qui engendrait crises et gaspillages), oubliant le « despotisme » de l'organisation capitaliste du travail... que l'Etat stalinien étendit, effectivement, à toute la société.

Dans le même temps, les nécessités de l'accumulation intensive conduisaient effectivement le capitalisme à modérer les effets néfastes de l'« anarchie du marché » à travers la programmation étatique et la régulation monopoliste. Ce qui amena la social-démocratie allemande (Hilferding) à parler d'un « capitalisme organisé », antichambre du socialisme, et les « opéraïstes » italiens (Negri) à parler « d'Etat-Plan ».

La thématique autogestionnaire représente actuellement une réaction contre la tentation d'abolir « par en haut » (par l'Etat) l'anarchie de la production.

● BIBLIOGRAPHIE. — Sur les deux types de division du travail et leurs conséquences a Ch. BETTELHEIM, *Calcul économique et formes de propriété*, Maspero, 1970; A. LIPIETZ, *Crise et inflation : pourquoi ?*, Maspero, 1979. Sur le « capitalisme organisé » : Y. LECLERCQ, *La théorie de l'Etat et la III<sup>e</sup> Internationale*, *Sur l'Etat*, Bruxelles, Ed. Contradictions, 1977

► CORRÉLATS. — Crise, Division du travail, Planification, Production.